



CINÉMA[s]
LE FRANCE

www.abc-lefrance.com

fiche film

FICHE TECHNIQUE

USA - 1961 - 1h17

Réalisateur :
Allen Baron

Scénario :
Allen Baron, Mel Davenport

Directeur artistique :
Charles Rosen

Montage :
Merrill S. Brody et Peggy Lawson

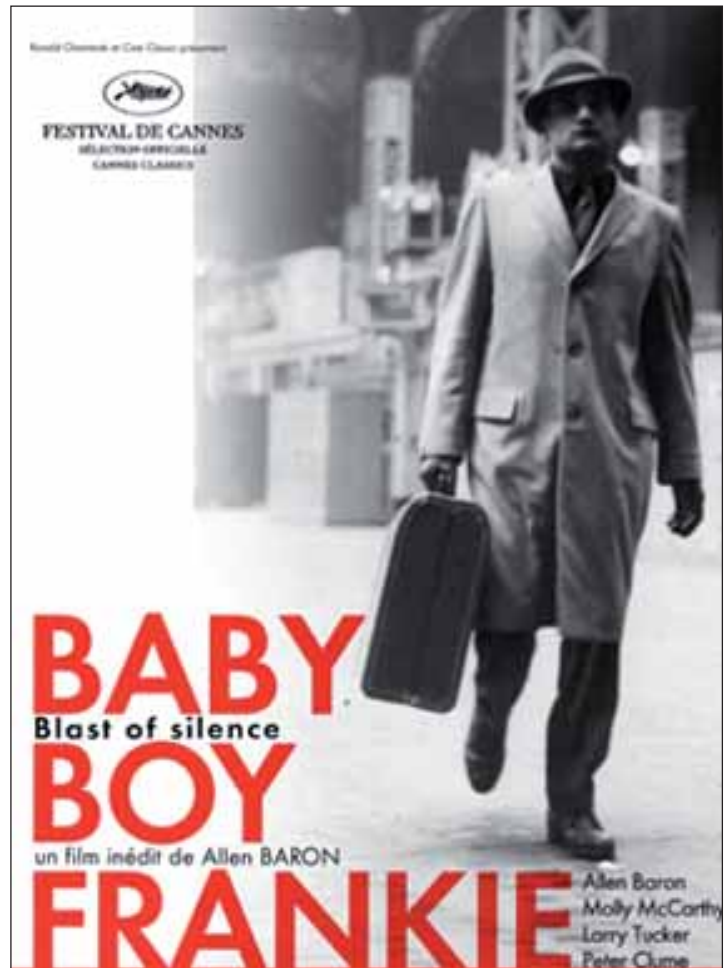
Musique :
Meyer Kupferman et Dean Sheldon

Interprètes :
Allen Baron
(Frank Bono)
Molly Mccarthy
(Lorrie)
Larry Tucker
(Big Ralph)
Peter Clume
(Troiano)
Danny Mechan
(Peter)
Dean Sheldon
(le chanteur du nighthclub)
Charles Creasap
(le contact)
Bill Deprato
(Sailor)

BABY BOY FRANKIE

The Blast of Silence

DE ALLEN BARON



SYNOPSIS

Retiré des affaires depuis quelque temps, Frankie Bono, tueur à gages, revient à New York pour un dernier contrat : l'assassinat d'un gangster de moyenne envergure. Lors de la traque, alors qu'il s'emploie à éviter tout contact avec sa future victime, il est reconnu par un de ses anciens amis de l'orphelinat dans lequel ils ont été élevés. Le calme, le manque d'ambition et la routine de cet ancien ami contrastent sérieusement avec la vie solitaire de Bono. Excédé et distrait, Bono commet une nouvelle erreur...

CRITIQUE

Réalisé en 1961, présenté au Festival de Cannes la même année, resté inédit depuis, **Blast of Silence**, que l'on a rebaptisé **Baby Boy Frankie**, est l'œuvre d'un certain Allen Baron qui ne s'est guère fait remarquer depuis, quelle que



soit son activité (acteur, réalisateur, producteur, scénariste). Ce thriller étrange, que Martin Scorsese tient pour l'un de ses «New York City films» favoris, a été réalisé en noir et blanc, à la manière des films noirs américains des années 1940, et baigne dans un climat de malaise qui le rend plus intrigant qu'un simple hommage, ou une parodie.

(...) Misanthrope, ce héros a moins de comptes à régler avec ses contemporains qu'avec son passé, avec lui-même. Le voyage au bout de la solitude auquel nous convie Allen Baron illustre une irrémédiable certitude : l'enfer, c'est les autres. Bono regrettera d'avoir cru une dernière fois, le temps d'une conga dans une boîte de nuit, que les femmes ne sont pas fatales. Il reviendra, fébrile et transpirant, à sa maudite destinée : rester anonyme entre sa cible (ce «gros porc») et ses contemporains («rats d'égout»). Pour s'écrouler dans la boue. «Rugissement du silence», dit le titre original. **Baby Boy Frankie** est un film bavard, entièrement commenté en voix off par le protagoniste principal qui s'analyse, se confesse, se houspille, se saoule de paroles afin de conjurer, en vain, l'absence d'échos autour de lui.

Le film commence par un accouchement, la traumatisante naissance d'un même condamné à être orphelin, à ne jamais sortir de son tunnel, du vide abyssal qui l'entoure. Sans parents, Bono est aussi privé de Dieu, otage d'une mascarade religieuse et sociale qui prend ici la forme d'une autre

naissance, celle du Christ. Le jour de Noël, Bono traque sa proie, nabab louche, icône païenne flanquée d'apôtres à flingues. Et vérifie, en essayant d'étreindre Lorrie, la reptile tentatrice, que l'amour n'existe pas.

Jean-Luc Douin

Le Monde du 05 juillet 2006

Allen Baron est un type qui a voulu jouer au cinéma comme il l'entendait (avec nervosité et sarcasme), a perdu (du point de vue de l'industrie) et a passé les trente dernières années à se refaire à ses yeux en signant des épisodes pour des séries telles que **la Croisière s'amuse**, **Drôles de dames**, **Shérif fais-moi peur** ou la génialissime **Ile fantastique**. Il n'y a pas de sot métier, mais, à voir ce grand moment de série B années 60, c'est quand même dommage. Comme si Mickey Spilane, David Goodis ou John Fante s'étaient résignés à ne plus rédiger que l'horoscope ou les chiens écrasés. **Blast of Silence** (pourquoi l'a-t-on rebaptisé **Baby Boy Frankie** pour la sortie ici, mystère ?) a eu un prix à Locarno en 1961, mais n'a jamais été repéré en France. Aux Etats-Unis, sa férocité fauchée, sa démarche pessimiste détonnaient trop, si bien qu'on le montra discrètement en souhaitant très fort que les gens aient autre chose à faire plutôt que d'aller le voir.

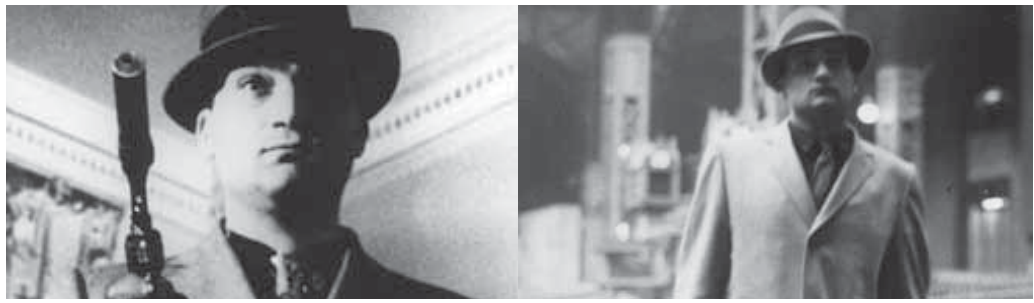
Blast tient en 77 minutes serrées de partout, du budget à la mâchoi-

re de son acteur-producteur-réalisateur, un blanc à faciès d'Italien dégageant une antipathie systématique, sans doute parce que son regard est orgueilleux et que sa frustration, son envie, sa haine, transpire à l'image. Mais c'est tout le génie du film que de se bâtir sur quelqu'un de moins romantique encore qu'un antihéros.

(...) New York, urbaine, écrasante, labyrinthique. Bientôt, la ville voudra tout régenter, jusqu'au tournage lui-même. La fin du film a failli ne pas avoir lieu : un ouragan biblique s'est abattu sur Long Island en septembre 1960 alors que le film cramait les derniers dollars de son maigre budget. Baron a attendu que ça cesse, mais ça a duré : un jour, deux jours. Il n'a pas pu attendre plus longtemps. Lui et ses acteurs sont sortis sous le déluge, affronter New York, finir le film : en extérieur puisque c'était là le défi des dieux. Ce sont les plus belles minutes du film : le vent par rafales, la flotte qui tombe comme une malédiction, la boue, la ville redevenue campagne et le récit qui fout le camp comme au rinçage. Le réel, quand il rentre à coup de force dans le nerf d'un film, réussit toujours son braquage.

Philippe Azoury

Libération - 5 juillet 2006



Ouf, on n'a pas vu tous les films, et l'histoire du cinéma regorge encore de trésors oubliés. Après la découverte de **Baby Boy Frankie**, on veut aussitôt en savoir plus. Qui est Allen Baron, l'auteur et l'acteur mystérieux de ce diamant noir ? Un franc-tireur, qui signait en 1961 ce coup d'essai fulgurant, étonnamment inédit en France jusqu'à ce jour, puis cinq autres films tout aussi méconnus (dont **Terreur dans la ville** et **Foxfire Light**). De fait, Baron s'est surtout distingué en dirigeant pas mal de séries télé, type **Drôles de dames**. Martin Scorsese, cinéphile éclairé, adore **Baby Boy Frankie**, et ses louanges ont sans doute favorisé cette exhumation. Voilà pour la petite histoire.

Noir complet troué par une clarté. Un train roule dans un long tunnel. Une voix nerveuse parle de mauvais souvenirs, d'accouchement difficile, d'un manque. C'est la voix intérieure de Frankie Bono, alias Baby Boy Frankie. (...) New York est à lui et s'offre à nous, avec une présence rare. On se faufile un peu partout : sur le fleuve et du côté des docks, dans le métro aérien, les gares, sous les ponts suspendus en dentelles de fer. Frankie trace. Entrevue furtive sur un ferry avec le commanditaire du crime. Passage à l'hôtel. Filature de la cible - un caïd, toujours sous bonne escorte. Baby Boy Frankie connaît son métier, en est fier. Mais la peur revient, rôde toujours. «Tes mains sont moites», avertit la voix.

Il agit seul. Malgré tout, il a besoin des autres, notamment de Big Ralph, un entremetteur obèse

qui vit dans un taudis et qui va lui procurer un silencieux. Frankie veut du boulot propre, sans bavure. Des grains de sable viennent enrayer la mécanique : il retrouve par hasard un ancien camarade de l'orphelinat et sa jolie sœur. Quelque chose se noue avec elle, qui réveille brutalement Frankie. Mais ce n'est qu'illusion.

Lueur de tendresse, avenues illuminées de Noël : pointent ici et là des promesses de chaleur et de salut vite brisées par la rudesse du devoir, le gel des sentiments. Il n'y a pas de relâchement possible - Frankie ne tient pas en place -, mais des actes implacables. Une spirale très musicale - le jazz irrigue tout le film. Cette fuite en avant magnifique est celle d'un obsessionnel poursuivi par ses contradictions, qui recherche la solitude autant qu'il la redoute. Celle d'un ancien enfant abandonné qui résiste, paniqué, à la tentation de s'abandonner.

Jacques Morice

Télérama n° 2947 - 8 Juillet 2006

Pour simplifier, on pourrait présenter ce joyau inconnu du film noir datant de 1961, intitulé **The Blast of Silence** en version originale, comme une synthèse réussie de **Shadows** de Cassavetes et **En quatrième vitesse** d'Aldrich. **Shadows** pour l'atmosphère new-yorkaise, l'inscription harmonieuse des personnages dans les vastes entrelacs urbains, et **En quatrième**

vitesse pour la hargne, le nihilisme du polar. Ce film dépouillé, linéaire, fut écrit, mis en scène et interprété par le mystérieux Allen Baron, moins connu pour ses quatre longs métrages - si indépendants qu'ils ont très vite disparu des écrans radar - que comme réalisateur de célèbres séries télé des années 70 et 80, allant de **La Croisière s'amuse** à **Drôles de dames**.

Vincent Ostria

Les Inrock. n°553 - juillet 2006

CE QU'EN DIT LA PRESSE

Positif

Michel Cieutat

[**Baby Boy Frankie**] (...) est un pur joyau qui relègue aussi bien **A bout de souffle** que **Bob le flambeur** au vestiaire des cinéastes sous influence.

L'Humanité

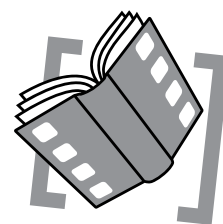
Vincent Ostria

Noir et blanc chargé et utilisation géniale de la ville de New York, impressionnante toile de fond de ce lancinant polar hivernal.

TéléCinéObs

Xavier Leherpeur

(...) [Le film] Séduit par son modernisme dans la construction du récit et l'inventivité de sa mise en scène, qui ne sont pas sans rappeler celles des cinéastes de la nouvelle vague. Magistral.



Elle n°3157

Florence Ben Sadoun

Et le plus étonnant, c'est qu'on se surprend à être jusqu'au bout du côté du héros (...)

Ciné Live n°103

Grégory Alexandre

Elégiaque et dépouillé, **Baby Boy Frankie** révèle l'existence d'un auteur/acteur scandaleusement oublié. (...) Allen Baron prend le pouls d'une ville et raconte (...) sa lente désagrégation intérieure.

Première n°353

Gérard Delorme

Le film traverse des lieux inhabituels de Manhattan pour aller au bout d'une aventure ténébreuse. De tous les films sur New York, ce serait l'un des préférés de Martin Scorsese.

Les Inrocks n°553

Vincent Ostria

Baby Boy Frankie, c'est la quintessence du film noir dans ce qu'il a de plus nu et autodestructeur.

L'Humanité

Vincent Ostria

On pourrait quasiment voir dans ce film la métaphore d'une dépression.

TéléCinéObs

Xavier Leherpeur

Cette variation mélancolique et jazzy du film noir séduit par son modernisme dans la construction du récit (...).

aVoir-aLire.com

Max Robin

Ce film noir, ambitieux mais pas très réussi (peu de rythme) offre pourtant une des plus belles visions de Manhattan.

MCinéma.com

Philippe scribe

Malheureusement, ce thriller souffre de deux abus : la voix off et la musique. Les excès de l'une et de l'autre viennent plomber l'harmonie de l'ensemble. Quel dommage !

FILMOGRAPHIE

Séries télévisées :

Hawaiian Eye	1959
Surfside 6	1960
Hank	1965
Mister Roberts	
Jericho	1966
The Outcasts	1968
Les Bannis	
The Good Guys	
My World and Welcome to It	1969
Room 222	
The Brady Bunch	
Nancy	1970
Arnie	
The Immortal	
L'Immortel	
Night Gallery	
The Sixth Sense	1972
Le Sixième sens	
Barnaby Jones	1973
Griff	
Run, Joe, Run	1974
Joe le fugitif	
Lucas Tanner	

Switch	1975
Bronk	
The San Pedro Bums	1977
The Love Boat	
La croisière s'amuse	
Fantasy Island	1978
L'Île fantastique	
Grandpa Goes to Washington	
The Dukes of Hazzard	1979
Shérif, fais-moi peur !	
Cagney et Lace	1982
Automan	1983
The Lucie Arnaz Show	1985
Fortune Dane	1986

Longs métrages :

Blast of Silence	1961
Baby Boy Frankie	
Terror in the City	1964
Terreur sur la ville	
Red, White and Busted	1972
Foxtire Light	1982

[Documents disponibles au France]

Revue de presse importante	
Positif n°546	
Cahiers du cinéma n°614	
Fiches du cinéma 1830/1831	